



EMPLOI Par Julie CALLIES, photos de l'auteur, Air France, collège François Mitterrand de Veynes

Féminisons nos métiers

AIREMPLOI AUX MANETTES. Le 23 juin ont été remis les prix du concours Féminisons les métiers de l'aéronautique, organisé par Airemploi Espace Orientation. Plusieurs personnalités se sont succédées au micro pour promouvoir le secteur.





Les accolades et les cris de joie sont difficilement contenus dans le public. La troisième place a été annoncée: le lycée la Jolieverie de Saint-Sébastien-sur-Loire, puis la seconde: le collège Henri Wallon d'Aubervilliers. Les jeunes filles du collège François Mitterrand de Veynes en déduisent qu'elles ont remporté le 1er prix du concours national Féminisons les métiers de l'aéronautique. Elles essaient de rester discrètes alors que le second groupe monte à son tour sur l'estrade, mais cela frémit dans les rangs...

La cérémonie a démarré plus tôt, ce matin du mercredi 23 juin, dans le hall des voilures tournantes du musée de l'Air et de l'Espace. Si la réception est réduite au minimum du fait du contexte sanitaire, toutes les personnes importantes se sont déplacées pour cet événement organisé tous les deux ans par l'association Airemploi Espace Orientation. En effet, Féminisons les métiers de l'aéronautique est un événement qui mobilise.

Son ambition est de faire évoluer les mentalités en faisant découvrir les métiers de l'aérien à des collégiennes et lycéennes grâce à leur immersion dans l'univers d'entreprises partenaires. Elles sont accompagnées tout du long par des marraines qui vont partager leur quotidien et leur parcours. Les jeunes filles devront ensuite rendre une réalisation artistique – affiche, vidéo, objet – rendant compte de leur visite, puis présenter leur projet devant un jury pour espérer faire partie du trio gagnant. Ont participé à cette édition 2021 : 150 collégiennes et lycéennes, 25 sites d'entreprises et centres de formation, 100 marraines et 9 régions. Aujourd'hui, il restait donc en lice: le lycée la Jolieverie avec son entreprise partenaire Airbus, le collège Henri Wallon avec Air France Industries et le collège François Mitterrand avec Airbus Helicopters.

Sur l'estrade, attend l'invitée d'honneur, Anne Rigail, la directrice générale d'Air France. Ces quelques heures accordées à Airemploi sont pour elle « une petite bulle de moments positifs dans un quotidien compliqué ». Elle se prépare à répondre aux questions des concurrentes. Certaines suscitent

le rire dans l'assemblée: « Est-ce que vous préférez les avions Airbus? », mais la plupart portent sur son expérience personnelle. Diplômée de l'école des MINES ParisTech, Anne Rigail intègre rapidement Air Inter avant de rejoindre Air France après la fusion des deux entreprises.

« Je n'ai jamais réellement eu de plan de carrière. Ce sont les personnes que j'ai rencontrées, des hommes essentiellement, qui m'ont poussée à aller vers des postes toujours plus intéressants. Le premier obstacle est certainement nous-même lorsque nous nous disons: je ne suis pas sûre d'en avoir les compétences... Vous êtes votre pire ennemie, ne lâchez rien! Si vous aimez ce que vous faites et que vous donnez le meilleur de vous-même, le reste suivra... Je n'ai donc pas réellement d'anecdotes sur ma situation de femme dans l'entreprise, même si je me rends compte que les blagues sexistes qui faisaient partie du quotidien de l'époque, sont nettement moins tolérées aujourd'hui, notamment par les plus jeunes générations. C'est un changement positif. La seule façon de progresser sur la parité est d'avoir des objectifs qu'il faut suivre, ce que nous faisons chez Air France. La difficulté réside plus dans le fait que nous n'avons pas assez de candidates! »

Une parité difficile à atteindre

Pour Anne Rigail, l'amélioration du taux de féminisation se pilote, ce que confirme Valérie Molénat, directrice emploi, formation et diversité d'Air France, à propos de la mise en



place ou non de quotas: « Quand on légifère, on trouve des femmes. Quand on ne légifère pas, on trouve des excuses. Ce n'est pas parce que l'aérien traverse aujourd'hui une crise, qu'il faut abandonner les objectifs de la politique de diversité. Il faut promouvoir nos métiers. »

Du côté d'Airbus, les femmes représentent 19 % des effectifs. Pour Yves-Olivier Lenormand, délégué régional Airbus développement et responsable des relations externes d'Airbus Nantes Saint-Nazaire, tous les métiers de la production et du service support leur sont accessibles. Même remarque chez sa filiale Airbus Helicopters qui emploie 18 % de femmes; environ 10 % à la production, 16 % en ingénierie et 43 % sur des fonctions administratives.

Anne Rigail, directrice générale d'Air France, était l'invitée d'honneur. Un court instant de liberté dans une journée qui s'annonçait bien chargée.



L'équipe gagnante, du collège François Mitterrand de Veynes, lors de la visite organisée par le musée de l'Air et de l'Espace après la cérémonie.



Les collégiennes et lycéennes ont pu poser des questions à Anne Rigail sur son parcours dans une ambiance bienveillante.



« Nous avons pour ambition d'avoir 25 % de candidatures de femmes, mais elles sont difficile à trouver », expose Christian Szabo, ingénieur pour l'École. Du reste, l'établissement de Marignane a décidé de proposer à leurs gagnantes, qui n'avaient pas pu visiter les locaux en raison des restrictions sanitaires, de leur ouvrir leurs portes pour leur semaine de stage de troisième en entreprise l'année prochaine. Une première.

Si cette journée est axée sur les femmes, Floriane Patacchini, directrice adjointe de la communication du Groupement des industries françaises aéronautiques et spatiales (GIFAS), n'a pas manqué de rappeler que le secteur aéronautique et spatiale englobe des milliers de métiers très diversifiés, et d'inciter les jeunes à s'engager dans l'aérien, un secteur qui va repartir, en plus avec de nouveaux challenges environnementaux et technologiques.

« Une industrie ne peut fonctionner qu'avec des compétences, nous avons besoin de vous. » Même son de cloche chez la Fédération française de l'aviation marchande (FNAM). Pour son délégué général, Georges Daher: « Ces dix dernières années, le secteur connaissait une croissance de 6 % par an. Aujourd'hui, l'aérien vit sa plus grande crise, mais l'activité va reprendre, même si la date est encore incertaine: 2023, 24, 25... »

Inspirer en montrant un métier

En tout cas, s'il y en a qui sont bien dans leurs bottes, ce sont les marraines qui ont accompagné les collégiennes d'Henri Wallon. C'était une première pour Mélissa Benkarroun, actuellement en BTS Aéro et apprentie chez Air France Industries, à 27 ans. Au départ, on l'avait dirigée vers un bac STI, alors qu'elle rêvait d'avions, en plus de bricoler. Grâce à un ami, elle découvre le bac pro Aéro et elle reprend ses études. « Si j'ai dit oui, lorsque l'on m'a proposé d'être marraine, c'est pour que ces jeunes filles ne se retrouvent pas dans ma situation de l'époque: mal orientées. Discuter avec elles de mon parcours est un moyen de les aider à trouver les bonnes informations. Je ne regrette vraiment pas ma décision: Air France m'a donné ma chance, d'autant que j'ai un profil handicapé. »

Mylène Genty est quant à elle mécanicienne aéronautique; ses avions sont le « triple 7 » et le 787. Au contraire de Mélissa, elle a eu la chance d'avoir un professeur qui, sachant qu'elle faisait de l'aéromodélisme et aimait la mécanique, l'a guidée vers ce métier. Après son bac S, elle s'inscrit donc au CFA des métiers de l'aérien et à son bac pro Aéro, option systèmes. Elle fait son apprentissage chez AFI avant d'être embauchée à sa sortie, en 2018. Dans son équipe, elle est la seule femme sur douze mécaniciens. « Il faut quand même avoir un peu de caractère... Mais sur le métier en lui-même, ce ne sont pas les capacités physiques qui sont le plus important, au contraire, la mixité aide sur certaines opérations qui demandent dextérité et flexibilité. De plus, il y a beaucoup de bienveillance de la part de nos collègues les plus expérimentés – et

L'exemple d'Air France Industries

Sylvie Charenton était sur l'estrade avec les marraines d'Air France Industries. En 39 ans de carrière, elle-même n'a cessé d'évoluer dans le groupe : escale CDG, bagages, vente, province, cargo, ressources humaines, jusqu'à porter aujourd'hui le titre de responsable recrutement non-cadre et référente diversité handicap d'AFI. « Air France KLM est très engagée dans sa politique d'égalité professionnelle entre les hommes et les femmes, ce qui explique son soutien à Air emploi Espace Orientation et à son action Féminisons les métiers de l'aéronautique. Air France Industries y participe depuis quelques années déjà, car nous avons toujours cherché à faire évoluer les mentalités en sensibilisant les jeunes filles et femmes à nos métiers techniques. Nous sommes aussi partenaires d'autres associations comme Elles bougent ou encore Tous en stage. Pour les pilotes, cette édition 2021 était une première. » Aujourd'hui, les femmes représentent 9,1 % des pilotes, 66 % des PNC, 39,8 % du personnel au sol, 14 % du personnel de maintenance et sont présentes à hauteur de 55 % au sein du conseil d'administration. Sur les soixante marraines Air France, vingt-six font partie d'AFI. « Le rôle des marraines est très important, car il permet aux filleules de découvrir concrètement un métier, mais aussi un environnement de travail. » Air France Industries a trois principales activités opérationnelles représentées au travers de sa Direction entretien avion, de sa Direction moteurs et de sa Direction matériels et services. La première regroupe des métiers aux profils aéronautiques : mécaniciens, contrôleurs avion, techniciens au bureau technique, techniciens supérieurs en engineering, experts en engineering, etc. Ils font de la maintenance pure. La seconde direction fait également appel à de nombreux mécaniciens. La Direction matériel et services est quant à elle complémentaire puisqu'elle concerne toutes les pièces et équipements des avions : les équipes d'AFI sont formées pour les entretenir, les tester, les réparer et les remettre en service, et pour cela, il faut gérer d'importants flux logistiques. Ici, les profils sont davantage diversifiés avec l'emploi d'acheteurs, de logisticiens, de techniciens logistique, etc. AFI a quelques 200 clients dans le monde, entretien 2 800 avions et traite 100 000 équipements par an. Pour s'ouvrir un chemin dans la maintenance aéronautique, outre la formation appropriée au métier visé, Sylvie Charenton met également en avant l'anglais technique, aujourd'hui indispensable, ainsi que d'autres qualités comme savoir travailler en équipe, être rigoureux et avoir un certain sens de l'économie, chaque pièce et intervention coûtant chère, ou encore avoir une certaine appétence pour les outils digitaux, car les métiers évoluent aussi. Pour en savoir plus sur ces métiers : <https://www.afklm.com/fr/a-propos/carrieres>.



plus âgés – qui nous poussent à nous dépasser.» Le conseil de Mylène est d'être curieux et de montrer son envie d'apprendre.

Deborah Fernandez a un parcours plus diversifié au sein de l'entreprise. Entrée chez Air France en 2016 après son stage de fin d'études, elle est aujourd'hui chargée de projet. Si elle est là aujourd'hui, c'est parce qu'elle veut transmettre et inciter les plus jeunes à s'orienter vers l'aéronautique, un secteur qui la passionne depuis longtemps. Elle-même a eu la chance d'être soutenue par ses parents qui l'ont accompagnée sur tous les salons qu'elle trouvait: s'orienter a été plus facile.

Susciter l'intérêt, voilà ce que fait Airemploi à travers ce concours. Le principe est également repris par la Fédération de vol en planeur (FFVP) qui offrirait à chacune des concurrentes un vol d'initiation, car le pilotage peut aussi être une rampe de lancement vers les métiers aéronautiques. Pour Marie Bonnot, sa responsable développement durable et RSO: « C'est en découvrant le milieu aéronautique le plus tôt possible que les jeunes filles viendront à l'aéronautique. » Les gagnantes ont également reçu des entrées pour le musée de l'Air et de l'Espace, remises par sa directrice Anne-Catherine Robert-Hauglustaine.

Ouvrir son horizon

Nicole, Émie, Noélie, Anna, Laurine, Floriane, Oumaima, Estelle, se suivent dans les halls du musée sur les traces des femmes de l'air; tout en écoutant



Les marraines d'Air France Industries, de droite à gauche: Mélissa Benkarroun, Mylène Genty et Deborah Fernandez, accompagnées de Sylvie Charenton, responsable recrutement non-cadre et référente diversité handicap.

attentivement la guide. Entre deux réponses données à Christelle sur l'histoire de l'aviation, elles répondent aux SMS de félicitations. Il faut dire qu'elles sont toutes inscrites au brevet d'initiation aéronautique (BIA). Le collège de Veynes accueille en effet une section depuis 2015, créée sous l'impulsion d'Anthony Laperche, professeur de mathématiques et passionné d'aviation, qui les accompagne ce jour-là au Bourget.

« L'école avait déjà participé au concours en 2017. Notre équipe n'avait pas été classée, mais les retombées ont été importantes, notamment sur les inscriptions dans notre section BIA: aujourd'hui, la moitié des inscrits sont des filles. Plus qu'une ouverture sur l'aéronautique, ce diplôme est un premier examen qui intervient avant même le brevet des collèges et qui apporte beaucoup en matière de confiance en soi. Si mes huit élèves ont participé cette année à Féminisons les métiers de l'aéronautique, c'étaient avant tout pour lutter contre les stéréotypes et puis par curiosité. Mais au fur et à mesure qu'avancait le projet, elles ont

vu l'intérêt qu'elles suscitaient et elles ont pris de l'assurance. Le rôle du professeur est aussi de sortir ses élèves hors des murs, et pour qu'ils soient proactifs, il faut les préparer. »

Laurine Picco fait partie de celles qui ont découvert le BIA grâce à ses aînées. Elle vole aujourd'hui sur ULM. C'est récent, elle a pour l'instant sept heures de vol, mais elle aime piloter et apprend d'autres choses au contact des instructeurs. Si elle n'est pas encore décidée sur son avenir, cette expérience aux côtés d'Airbus Helicopters lui a ouvert son horizon vers d'autres métiers en lien avec l'aéronautique, quitte à lier ses centres d'intérêt dans le futur. C'est ce qui va se passer pour Estelle Richier, la seule à être en 3^e actuellement et qui entrera en bac pro Accueil l'année prochaine. Pour qu'elle ne soit pas séparée du groupe, il est prévu qu'elle fasse aussi son stage chez Airbus Helicopters. Les professions sont nombreuses...

Pour la professeure d'anglais Nicole Gallin-Martel, ce stage de 3^e est une véritable aubaine: « La majorité de nos élèves manquent d'ambition. La commune de Veynes est située dans une vallée enclavée et ils se contentent la plupart du temps d'aller au plus près de chez eux, sans penser que ce stage pourra influencer leur future orientation. Nous nous battons pour les motiver afin que l'entreprise qu'ils trouvent corresponde à leurs envies. Ce stage d'observation est aussi important parce qu'il leur permet de gagner en autonomie, car ils doivent se faire violence pour se mettre en avant. » Accéder à Airbus Helicopters va donc leur permettre de connaître plus en profondeur ses métiers et très certainement inspirer d'autres élèves sur leurs possibilités d'orientation lors du retour en classe.



La section BIA du collège de Veynes compte 50 % de filles. Très active, elle organise de nombreuses activités dans l'année, dont le point culminant a certainement été cette participation à Féminisons les métiers de l'aéronautique. Mais rien ne vaut aussi de s'essayer aux sports aériens...

